

# LE JOURNAL DES ETUDIANTS

DEO FAVENTE, HAUD PLURIBUS IMPAR DES

DEUX CENTS

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 16 NOVEMBRE 1895

No 6

## SOMMAIRE

- PAGE 1. — Bulletin Universitaire. — Lettre ouverte, *Luy d'avel*. — Carnet d'un curieux. — Bonjour, Bonsoir. Au revoir, Anne-Marie.
- PAGE 2. — Parlons français, Jean de Laval. — Nécrologie.
- PAGE 3. — Causerie, par *Manu Mog*. — Echos des Cours de Droit Civil, par *Lav*.
- PAGE 4. — Notes sur la procédure civile, *Jean de Laval*. — Envolés, Edmond d'Ivoy.
- PAGE 5. — La Portée Philosophique de l'œuvre de Pasteur. *Eugène St-Jacques*. — Correspondance intime, *Philippe*.
- PAGE 6. — Le vin de mon oncle, nouvelle, *Félicien Pascal*. — Un arrêt judiciaire, suite, *T. Lescope*.
- PAGE 7. — L'Amour, *S. de L.* — Premiers pas, *M. A. D.*
- PAGE 8. — Entre deux plaidoyers.

## Bulletin Universitaire

"Sur une broderie," poésie, paraîtra dans le prochain numéro.

Beaucoup d'étudiants prennent une part active au bazar de Ste-Cunégonde.

La "Critique d'une opinion légale" paraîtra dans notre prochain numéro.

M. J. H. Sauriol n'est plus autorisé à prendre des annonces ou des abonnements pour le JOURNAL DES ETUDIANTS.

Quelques notes sur le Parlement Modèle et une poésie intitulée: *Adieu, Enfin!* sont forcément remises au prochain numéro.

M. Paul Lacoste, étudiant en droit, a eu vingt ans mardi dernier. A cette occasion beaucoup de ses amis se sont réunis chez lui où ils ont passé une agréable soirée.

Nous publierons la jolie petite poésie de mademoiselle Juliette dans le prochain numéro. Elle nous est arrivée trop tard pour l'être dans celui-ci.

Nous voulions faire paraître le portrait du regretté Dr Savard en tête de sa nécrologie, insérée dans une autre colonne de ce journal, malheureusement il nous est arrivé trop tard.

On nous annonce qu'un de nos confrères, étudiant en droit de troisième année, serait sur le point de laisser l'Université pour aller

s'établir au Manitoba. Ce n'est encore qu'une rumeur.

Nous demandons à nos collaborateurs de vouloir bien écrire aussi libéralement que possible les manuscrits qu'ils nous envoient. Nous préférierions que ces manuscrits fussent clavigraphiés.

A lire aujourd'hui dans le JOURNAL DES ETUDIANTS, entre autres choses intéressantes: "La portée philosophique de l'œuvre de Pasteur," par *Eugène St-Jacques*; "Correspondance intime," par *Philippe*; "Parlons français!" par *Jean de Laval*; etc., etc.

Nous donnerons chaque semaine, en guise de feuilleton, une jolie nouvelle. "Le vin de mon oncle," celle que nous publions cette semaine et qui eût à suivre, est des plus intéressantes. Nous conseillons à tous nos lecteurs et surtout à nos lectrices d'en commencer la lecture.

Nous remercions le journal *La Presse* de ses bonnes paroles à l'adresse du JOURNAL DES ETUDIANTS. C'est un encouragement à mieux faire et à poursuivre avec plus d'énergie et de persévérance, la tâche assez difficile et toujours ingrate de faire du journalisme, surtout celle d'en fonder un et de le soutenir.

Grâce à la générosité d'un bienfaiteur qui ne veut pas que son nom soit connu, tout le corps universitaire s'est trouvé réuni, jeudi soir, à un magnifique souper aux huîtres.

Cette fête a été un succès. Musique, chant, danse, discours, etc., tout s'est mis de la partie. Rarement l'entrain et la gaieté n'ont été aussi visibles chez les étudiants qu'en cette circonstance.

Nos plus sincères remerciements à ce bienfaiteur inconnu.

L'Association Médicale des Etudiants tenait, mardi soir, sa séance d'ouverture, sous la présidence d'honneur du Doyen de la Faculté, le Dr Rottot. Un auditoire nombreux — professeurs, médecins et étudiants — avaient tenu à venir entendre les intéressants travaux inscrits au programme.

Le Dr J. E. Laberge, de l'Hop. Civique traita de la Diphtérie, son diagnostic, sa marche et son traitement, d'après les anciennes méthodes, et d'après la plus récente, la serum-thérapie Roux. Une série d'observations, prises à l'Hop. Civique, sur nombre de malades traités par la méthode Roux montrèrent les effets merveilleux du nouveau procédé.

Un essai très intéressant fut aussi donné par M. Eug. Prévost, B. M. Il fait plaisir de constater l'intérêt porté aux étudiants par leur aînés de la profession. Le Dr F. X. de Martigny au nom d'anciens

élèves, composant la rédaction de "la Clinique" offrit une jolie prime à être donnée pour le meilleur travail fait à l'association.

Comme bien on pense les applaudissements ne manquèrent pas et le "ban" devenu quasi traditionnel fut donné avec un entrain... d'étudiants médecine!

## Lettre ouverte

A Mademoiselle "Germaine" qui a écrit l'émouvant en tête du No 5 du JOURNAL DES ETUDIANTS le mot: "Les garçons"

Mademoiselle.

Etant trop jeune moi-même pour oser vous donner un conseil et surtout ne voulant pas me nuire d'avance dans le cas où je vous rencontrerais plus tard, je me permettrai une simple question qui, faite en famille, dans ce journal, peut perdre énormément de son indiscretion.

Hum!!! c'est embarrassant, et je suis si timide!! Enfin. — Etes vous parente avec un certain monsieur Alphonse Karr, écrivain français, auteur de deux petits volumes: "Les femmes" et "Encore les femmes"???

Il m'avait semblé reconnaître un certain degré de consanguinité entre vous et monsieur Karr, par votre manière d'écrire. Vous devez avoir une nature et une âme à peu près semblable à la femme qui vous porte à écrire et à penser presque comme lui, bien qu'il paraisse évident que l'un des deux a paraphrasé l'autre, dans un des derniers chapitres de l'un des deux volumes plus haut mentionnés.

Vous dites que "les garçons sont une source d'ennui."

Ne seraient-ils qu'un peu trop curieux que cela ne serait déjà pas mal.

Pardonnez-moi de ma trop grande curiosité et faites-moi la faveur d'une réponse dans le prochain numéro, s v. p.

Jose me souscrire, mademoiselle, Votre très humble et très obéissant serviteur,

LEY D'AVEL.

## Carnet d'un Curieux

Une femme, distinguée par sa naissance et les qualités de son esprit, étant arrivée trop tard à l'Opéra, fut obligée de monter au paradis; elle se plaça à côté d'un Gascon qui, ne la connaissant nullement et la trouvant à son gré, s'entretint avec elle, aussi satisfait de sa conversation que de ses grâces; il en vint jusqu'à la proposition d'un souper qu'elle accepta malicieusement. Le spectacle fini, il pré-

sente la main à sa belle; mais elle ne fut pas descendue quelques degrés, que son écuyer et les personnes de sa suite vinrent au-devant d'elle. Des seigneurs et des dames de la cour qui la virent, lui marquèrent leur surprise de ce qu'elle venait d'un lieu qui répondait si peu à son rang. Le Gascon, qui lui tenait toujours la main, ne fut pas moins étonné; mais, sans se déconcerter, il la conduisit jusqu'à sa voiture, en attendant avec impatience le moment de pouvoir s'évader. Comme il partait: "Vous savez, lui dit malignement la comtesse, ce que vous m'avez proposé, il faut que vous teniez votre parole et que vous veniez souper chez moi." Le Gascon se tira très spirituellement de ce mauvais pas et répondit: "Au paradis," madame, tous sont égaux; mais ici, je suis votre très humble serviteur."

## Bonjour Bonsoir -Au revoir-

BONJOUR

Le jour, c'est la vie qui recommence. "Voyez, dit l'aurore, tout s'anime dans la nature. L'oiseau s'apprête à chanter, la fleuriste à embaumer, le ruisseau à babiller, l'homme devra-t-il rester seul inactif?..." Oui, le jour c'est la vie, c'est donc le travail, le labeur incessant. Oh! que ce labeur soit bon.

Le jour, c'est l'épreuve peut-être. Le jour, c'est le bien à faire, le mal à éviter: le jour enfin, c'est une partie de l'avenir. Mettons le donc, dès son début, sous la garde de Dieu, car ne faut-il pas qu'il soit bon ce jour?

BONSOIR

Le soir, c'est la fin du jour, c'est l'heure du repos. Que ce repos soit bon, qu'il refasse nos forces dans un sommeil bienfaisant, qu'il détende notre esprit fatigué des luttes de la journée.

Bonsoir, c'est le dernier mot. Oh! qu'il vienne du cœur! Que les lèvres ne soient pas seules à le dire: mettons-y toute notre âme! Qui sait si ce ne sera pas notre parole suprême?

AU REVOIR

Le revoir, c'est l'espérance, c'est le sourire à travers les larmes, c'est le rayon de soleil dans l'aïe. Oh! qu'il la réchauffe et l'éclaire: qu'il la soutienne dans son exil, en attendant qu'elle soit admise là où il n'y a plus ni séparation, ni absence, ni adieu, ni mais, un éternel revoir.

ANNE-MARIE